

# LA PSYCHANALYSE DE L'ENFANT

Smirnoff Victor

## chapitre VII

### L'OEdipe : complexe, situation, structure.

Freud en parle comme d'une situation conflictuelle inconsciente, fondatrice des rapports qui régissent toute la vie sociale, et qui introduit le sujet au monde symbolique.

#### I- *le complexe d'oedipe*

Il est défini comme un conflit psychique : l'enfant pour la première fois, se trouve engagé dans un triangle affectif où s'affrontent son désir sexuel pour le parent du sexe opposé et son désir d'éliminer le parent du même sexe en tant que rival et obstacle à cet amour. c'est la forme dite *positive* ; Dans certaines circonstances, il peut se représenter sous une forme *inversée* . Ces deux formes coexistent, à des degrés divers, dans tout conflit oedipien ; l'ambivalence de l'enfant est un élément constant.

Il se situe à la confluence de plusieurs représentations psychiques inconscientes telles la scène primitive, l'angoisse de castration, les théories sexuelles infantiles. C'est la complexe de *la double différence* : celle des sexes et des générations.

#### a)- *l'instauration de l'oedipe*

A l'origine, différents facteurs : le développement libidinal; les facteurs relationnels permettant l'accès à la relation d'objet.

L'enfant prend conscience que l'objet du désir maternelle se trouve ensuite chez le père. La possession du pénis devient l'enjeu de la relation mère-enfant. Le

véritable possesseur, le père, se trouve introduit dans une relation désormais triangulaire. Il vient à incarner l'autorité, la puissance, la loi ; mais le pénis est aussi identifié comme étant l'objet du désir maternel.

*b)- identification et choix d'objet*

L'enfant manifeste envers ses parents deux sortes d'attachements : un investissement objectal franchement sexuel à l'égard de sa mère ; une identification avec le père, considéré comme un modèle à imiter. Ces deux sentiments finissent par se rencontrer, et c'est de leur rencontre que naît le complexe d'oedipe normal. L'identification au père prend une teinte hostile, et est alors marquée par l'ambivalence.

Au cours du conflit oedipien, le garçon va être amené à remanier ses positions affectives. Se sachant possesseur d'un pénis, celui-ci se trouvera investi libidinalement en tant qu'instrument de la satisfaction sexuelle, mais aussi en tant que symbole de la valorisation narcissique de soi. L'enfant met en place des activités qui sont destinées à s'assurer de la possession de la mère ; c'est alors que l'enfant rencontre en la personne du père un rival qu'il jalouse du fait de sa supériorité réelle, et qu'il surestime du fait de sa signification symbolique. La culpabilité de l'enfant devient croissante, car la présence, réelle ou symbolique, de l'image paternelle suffit à affirmer la loi contre laquelle s'insurge l'enfant.

Si l'image du père est de taille à supporter l'agressivité inconsciente du garçon, celui-ci peut chercher à son contact à résoudre l'oedipe. Si la mère représente une image d'amour convoitée, le père est à la fois un rival à supplanter, mais aussi un modèle à imiter. Le père sert à prévenir l'inceste.

L'assurance de l'inutilité de ses efforts permet à l'enfant de viser à la conquête d'objets substitutifs.

Le complexe d'oedipe est le point nodal autour duquel s'ordonnent les relations qui structurent la famille. Le tiers est vécu comme un obstacle interdictif auquel se joint une répression éducative.

La sexualité infantile, au stade phallique, se rapproche de la sexualité adulte ; mais la différence réside dans le fait que l'enfant vit sa sexualité sous le primat du phallus.

*c)- le complexe de castration*

Le complexe d'oedipe peut être envisagé sous l'angle du passage de la relation duelle à la structure triangulaire ; il se déroule sous le signe de la problématique phallique. Le complexe de castration, fait partie intégrante du conflit oedipien, et joue un rôle décisif dans la possibilité de le résoudre.

Freud accorde une importance particulière à l'angoisse soulevée par les fantasmes oedipiens, et la découverte de la différence anatomique des sexes. Les enfants arrivent progressivement à cette conclusion d'une grande portée affective : le manque de pénis est conçu comme le résultat d'une castration.

Ainsi se profile chez le garçon une menace toujours possible. Sinon, il peut nier cette réalité et maintenir pendant longtemps sa croyance en un phallicisme féminin : déni de la castration.

La fille interprète son sort comme le résultat d'une castration déjà accomplie.

A ce stade, il y a bien un masculin, identifiable par la présence de l'organe génital mâle, mais pas de féminin à proprement parler. L'alternative dans les deux sexes est : organe génital mâle ou chatré.

L'angoisse de castration se retrouve dans les deux sexes : comme menace fantasmatique toujours possible chez le garçon, comme mutilation imaginaire chez la fille. L'unité du complexe de castration repose entièrement sur le terme central du fantasme : le phallus, à propos duquel se pose la question de l'intégrité de l'image corporelle et de la blessure narcissique.

L'instauration du complexe d'oedipe serait le fait d'interdictions castratrices, tendant à réprimer les activités qui se trouvent investies d'une quelconque charge libidinale. Ou d'une reviviscence, au stade phallique, d'anciennes expériences traumatiques dont la vie de l'enfant a été jalonnée.

Freud rangeait le fantasme de castration, au même titre que le fantasme de la séduction et celui de la scène primitive, parmi les fantasmes originaires.

Au problème de la castration, il faut aussi rattacher tout ce qui se rapporte à l'envie du pénis dans le développement psycho-sexuel de la fille où l'on peut voir l'ébauche d'une revendication phallique féminine.

La question de la castration ne peut se poser en termes équivalents chez le garçon et chez la fille. Le complexe d'oedipe du garçon sombre sous l'effet du

complexe de castration, tandis que celui de la fille est rendu possible et est introduit par le complexe de castration. La perception du pénis masculin engendre chez la fille l'envie d'en posséder un, alors que la perception de l'absence de pénis chez la fille peut faire naître chez le garçon la crainte d'en être privé. Chez la fille, son manque de pénis peut être interprété par elle comme le résultat d'une castration déjà accomplie : vengeance de la mauvaise mère, rivale et jalouse, qui l'aurait castrée.

Le complexe de castration, qui est partie inhérente du conflit oedipien, ne saurait en être dissocié. La résolution du complexe de castration signifie que, fondamentalement, le sujet, ayant affronté les conflits du choix d'objet et de l'identification, a pu accéder au renoncement oedipien.

*d)- le complexe d'oedipe féminin*

C'est la découverte de la différence des sexes qui va instaurer chez la fille la problématique oedipienne ; la fille se voit forcée d'accepter cette absence : elle constate donc son manque réel avant l'instauration de l'oedipe.

Le premier élément est un thème de revendication, l'envie du pénis. Son absence est vécu comme une blessure narcissique, qui entraîne un sentiment d'infériorité, et un relâchement du lien tendre avec la mère que la fille rend responsable de ce manque phallique.

La libido glisse le long de l'équation pénis = enfant, et elle abandonne le désir de posséder un pénis au profit du désir d'avoir un enfant du père. Ainsi la fille élit le père pour objet d'amour en abandonnant son premier objet libidinal, la mère, qui devient l'objet de sa jalousie.

Le choix d'objet est donc très différent selon les deux sexes. Alors que le garçon devra transposer l'amour pour sa mère à une autre personne du même sexe, et que son choix hétérosexuel reproduit donc à certain égards, son attachement libidinal initial ; pour la fille, l'objet d'attachement originel va être remplacé dès l'oedipe par l'objet paternel tandis que sa mère deviendra la rivale du conflit oedipien. Un tel renversement détermine forcément un conflit ambivalent dans les relations avec la mère.

L'identification est alors particulièrement difficile, car elle se fera à une image féminine vécue comme privative, comme castrée et donc dévalorisée. La mère ne pourra être libidinalement investie que si la fille désire l'égaliser dans ce qu'elle peu

faire : des enfants ; l'envie du pénis se trouve relayé par l'enfant d'un enfant, restaurant ainsi la possibilité d'une identification féminine. Mais celle-ci exige néanmoins que l'image de la féminité ne soit pas dévalorisée par la mère.

Alors que pour le garçon, le père apparaît comme celui qui s'oppose au désir incestueux, pour la fille, il doit, au contraire, venir combler ce désir. Mais la mère ne peut faire jouer la sanction de la castration, et l'interdit maternel apparaît moins aisément comme l'émanation d'une loi transcendante et impersonnelle. La liquidation du complexe d'oedipe sera chez la fille plus lente et moins radicale.

L'infériorité phallique peut ne pas être acceptée, et la fille ne peut faire le deuil de son envie de pénis : elle restera incapable d'investir libidinalement la zone érogène vaginale. Et cela de même lorsque la fille ne surait s'identifier à l'image d'une mère dévalorisée.

*e)- le déclin du complexe d'oedipe et le remaniement pulsionnel*

Le complexe d'oedipe succombe au refoulement, et cela du fait de son échec, de son impossibilité interne. On en vient nécessairement au conflit entre l'intérêt narcissique pour le pénis et l'investissement libidinal des objets parentaux.

Il s'agit d'une véritable abolition du complexe.

La sexualité y trouve aussi son apogée : les pulsions, parties d'un auto-érotisme narcissique, se trouvent maintenant dirigées vers leurs objets. Lors du déclin du complexe d'oedipe la pulsion suit pourtant un destin différent chez le garçon et chez la fille. dans les deux cas pourtant, l'oedipe qui marque le sommet de la sexualité infantile, en annonce aussi l'effacement temporaire qui caractérise la relative quiétude pulsionnelle de la période de latence.

L'oedipe est l'axe selon lequel évolue la sexualité infantile et se structure la réalité : il participe à la constitution de la réalité de l'objet qui lui-même se constitue comme un objet global, entier et sexué, mais n'a qu'une existence éphémère. Pourtant l'objet parental ne sera pas perdu et survivra grâce à l'identification dans les formulations du surmoi et de l'idéal du moi.

A la résolution de l'oedipe les pulsions sexuelles subissent des transformations structurales qui rendent possibles l'utilisation de l'énergie pulsionnelles en l'investissant dans d'autres objets et en poursuivant d'autres buts. Et en effet, la tension croissante doit être satisfaite de façon substitutive.

Mais si le sujet entreprend une lutte contre ses propres pulsions, on peut voir apparaître des sentiments nouveaux qui semblent exprimer la tendance contraire : c'est la formation réactionnelle.

Un autre destin pulsionnel est celui de la sublimation : un relatif effacement de la sexualité fait que l'objet disponible peut-être investie sur des intérêts et des activités où la curiosité, la rivalité, l'ambition, la plaisir trouvent un terrain nouveau ; ce qui permet un épanouissement des capacités cognitives de l'enfant.

les tendances libidinales se trouvent aussi inhibées quant à leur but et transformées ainsi en émois tendres.

Ainsi, freud ne voit pas dans la période de latence un simple refoulement, mais une véritable redistribution des énergies pulsionnelles. Mais la desexualisation des pulsions lors de la période de latence a été largement contestée.

*f)- la formation du surmoi*

Il est l'héritier du complexe d'oedipe.